

Mark Zuckerberg et Facebook qui dérape

Donc, Mark Zuckerberg, le déplaisant génie qui fonda Facebook, trouve ou feint de trouver que sa création dérape. Ses balais virtuels transforment trop d'utilisateurs en sorciers. Il réclame l'aide et l'autorité des bons vieux États. Aidez-moi à mettre de l'ordre dans tout ça, SVP, pas trop, la liberté des individus, c'est sacré, mais quand même un peu. Empêchez en particulier les tueurs de filmer leurs exploits en direct. Il n'est plus interdit d'interdire. On aimerait qu'un algorithme interdise aussi aux imbéciles de s'exprimer, mais ça, c'est impossible, la boîte perdrait trop de clients, tous peut-être si l'on pense, comme moi, que la possibilité de s'exprimer sans contrainte, à tout propos et instantanément, transforme un jour ou l'autre chacun de nous en imbécile égocentrique et en pénible poivrot de comptoir. La fonction crée l'organe, ma bouche reconstituée en sait quelque chose. La fonction d'expression permanente développe, quand il n'existait pas, le muscle de l'imbécillité. Aucune prétention dans ce triste constat : cette possibilité me menace sans cesse, comme n'importe qui. Je préfère éviter les outils qui facilitent son exécution.

Zuckerberg va avoir 35 ans. L'époque où il doublait en côte les wasps snobinards de Harvard semble lointaine. C'était en 2004. Je me suis mis très vite sur Facebook alors, pour une raison précise, comme vous peut-être : c'était un merveilleux moyen de discuter, de manière souple, avec les amis dispersés dans le monde. Dans mon cas, ces amis étaient d'abord cubains. Ils vivaient en France, aux États-Unis, au Pérou, en Espagne, au Chili, au Mexique, en Suède. Soudain, ils pouvaient communiquer et échanger gratuitement leurs photos, partager leurs vies quotidiennes en direct ou en différé, à deux ou à dix, presque comme du temps où, quinze ans plus tôt, ils vivaient dans l'île. Ils retrouvaient le naturel et le fantôme de leur amitié avec ses hauts et ses bas, à distance, avec le son et l'image. Ils limitaient les effets de l'exil et de la solitude.

La manie de donner son avis sur tout

Facebook les aidait à vivre et à respirer. Je crois que la plupart d'entre eux s'en servent encore, contrairement aux plus jeunes qui utilisent d'autres applications, mais, comme j'ai fermé mon compte il y a environ deux ans, je l'ignore. Au moment où j'en suis sorti, il m'a semblé que la fonction intime était peu à peu rejointe et dépassée par une autre : la manie de donner son avis sur tout : de réagir aux événements en mode binaire, soit en « likant »